

La Nation Française

Hebdomadaire d'information politique - Directeur : Frédéric Aimard - 24 mars 2025 - 1,50 €

N° 127

Racisme

L'époque est à l'anti-racisme, vécu comme une sorte de religion séculière, avec ses bons et ses méchants, mais aussi comme une occasion de propagande, avec des foules auxquelles on fournit des slogans. Ainsi a-t-on pu organiser le 22 mars des défilés avec des dizaines de milliers de manifestants scandant « l'extrême droite tue » en pleine négation de ce que la caricature antisémite d'un animateur de télévision relève du racisme; plus généralement, on oublie que les victimes d'attentats, tel le rabbin d'Orléans, justement le 22 mars, n'ont pas été ciblées par des « fascistes ». Mais on se donne bonne conscience en battant le pavé et, après avoir rappelé les bienfaits du vivre-ensemble, on accuse le gouvernement d'être « complice » parce qu'il manifeste des exigences vis-à-vis de l'Algérie ou parce qu'il s'oppose à une immigration incontrôlée.

Le racisme tel qu'il apparaît aujourd'hui ressort en fait beaucoup plus du domaine politique, pour ne pas dire politicien, que de l'éthique ou de la philosophie. Alors qu'il est censé exprimer une discrimination fondée sur la race – qui, selon certains, n'existerait d'ailleurs pas –, il est devenu l'alibi de ceux qui s'en servent comme d'un épouvantail à l'égard de leurs adversaires, lesquels ne peuvent être que de



droite. Il est fondu dans un magma servant à condamner tout ce qui est supposé s'opposer à la « diversité », à la « créolisation », à l'« accueil de l'étranger », au « droit à l'immigration » ou à l'« amitié entre les peuples ». Ces notions, détachées de leur sens originel, par exemple le devoir d'hospitalité ou, plus simplement, l'amour d'autrui, servent à stigmatiser toute réflexion sur le « grand remplacement » ou sur la proportion d'étrangers parmi les délinquants.

Or, existe un racisme dont il est devenu presque impossible de parler, celui contre les Blancs. Il ne

s'agit pas, ici, de nier l'existence de violences verbales ou physiques contre d'autres communautés, les exemples ne manquant pas tant en France qu'à l'étranger. Il convient simplement de ne pas se voiler la face devant ce phénomène – tout comme, de façon parallèle, devant les attaques contre les lieux de culte et le clergé catholiques. Ce déni va jusqu'à travestir ou dissimuler la réalité d'événements relevant de ce racisme-là.

Il faut enfin noter le glissement sémantique du mot. Il ne sert en effet plus guère à désigner la haine ou la hiérarchisation entre

racés tels que condamnés par l'article I de la loi du 13 juillet 1990. Il devient de plus en plus lié au sys-

SOMMAIRE

P. 1 : Racisme. P. 2 : Municipales. – Les entreprises et l'État. P. 3 : Lectures. P. 4 : Espace. – Haro sur Shakespeare. P. 5 : Israël. – La voix du Pape. P. 6 : Espace. P. 9 : Haro sur Shakespeare. P. 8 : À la recherche d'un père génial : Claude Tresmontant. P. : 9 : Réalités divines et terrestres. P. 10 : Le musée de l'école des Mines. P. 11 : Les Maccabées comme vous ne les avez jamais lus. P. 12 : Théâtre : Grande et merveilleuse Pauline Carton.

■ **Justice :** C'est sur la seule base du « droit à l'image » que le parti LFI a été condamné, le 21 mars par le tribunal judiciaire de Nanterre en référé, à verser une indemnité de 3 500 euros à l'animateur de télévision Cyril Hanouna, pour une campagne d'affiches le représentant sous des traits où plus d'un observateur a reconnu l'esthétique de l'affiche du film « Le Juif Süß » de la propagande nazie. Le caractère antisémite de cette campagne fera l'objet d'une autre procédure judiciaire.

■ **Manifestations :** Selon le ministère de l'Intérieur, 91 000 personnes (dont environ un tiers à Paris) ont défilé en France le 22 mars « contre le racisme et l'extrême droite ».

■ **Antisémitisme :** Arié Engelberg, le rabbin d'Orléans, a été agressé par un jeune homme de 16 ans qui l'a frappé et mordu, le 22 mars alors qu'il rentrait de la synagogue en compagnie de son fils de 9 ans. L'agresseur a été arrêté.

■ **Otages :** Le retour en France d'Olivier Grondeau, 34 ans, emprisonné en Iran depuis le 12 octobre 2022 sous l'accusation d'espionnage, a été annoncé par le président Macron le 20 mars. Cécile Kohler et Jacques Paris, arrêtés en Iran le 7 mai 2022, sont toujours dans les geôles iraniennes.

■ **Retraites :** La CGT a annoncé, le 19 mars, quitter le « conclave » où les partenaires sociaux sont censés discuter de la réforme des retraites. En cause une déclaration du Premier ministre François Bayrou qui

tème de domination censé écraser les minorités, évidemment mis en place par les Blancs. Il s'ensuit une impossibilité, pour les non-Blancs, de faire preuve de racisme et, pour les Blancs, d'en être victimes. Comme l'a expliqué l'auteur d'un livre sur le drame de Crépol en novembre 2023 qui vit la mort d'un jeune agressé par un groupe extérieur, « le racisme anti-Blanc est un concept d'extrême droite ». Donc, il n'existe pas.

Jean-Gabriel Delacour

Municipales La politique manque de bras

C'est un double paradoxe. Les Français sont dans leur majorité passionnés par la politique – même quand ils ne vont pas voter et les partis manquent de militants et de candidats. Les Français sont dans leur majorité très attachés à leur commune et à la démocratie communale mais il est très difficile de trouver des candidats pour les élections municipales.

La crise de l'engagement politique est ancienne. Il y a une trentaine d'années, on observait déjà une forte baisse de l'engagement dans les partis. Les dirigeants tentaient de compenser ce déficit par une débauche de moyens financiers qui engendrait de gros scandales et un rejet croissant de la politique politicienne. Dans les communes, bien des élus se disaient confrontés à de lourdes tâches, mal supportées en raison des critiques systématiques et des procès intentés pour des brouilles.

Depuis la fin du siècle

dernier, la crise n'a cessé de s'amplifier et les réseaux sociaux, qui diffusent les contestations jusqu'à l'acharnement, ont leur part de responsabilité. On évoque parfois une « fatigue républicaine » mais l'expression est excessive : la vie associative est intense et les syndicats mobilisent massivement. La fatigue frappe précisément les élus de toutes sortes. Quoi qu'en dise une démagogie vieille comme la démocratie, les députés font un travail accablant dans un climat de tension permanent qui peut conduire à des agressions. Dans les grandes et surtout dans les petites communes, les élus sont constamment sollicités – même la nuit depuis l'arrivée des téléphones portables – et sont exposés à diverses formes de violence. Selon une enquête récente, huit maires sur dix voient leur santé physique et mentale se dégrader après leur prise de fonctions.

Face à des démissions ou à des abstentions de plus en plus nombreuses, tous les partis ont lancé des campagnes de recrutement, dans l'angoisse de ne pas pouvoir boucler de nombreuses listes. Il reste juste un an !

Claudine Uzerche

Les entreprises et le poids de l'État

Lorsque l'État s'immisce dans la vie économique, il en soumet les acteurs à ses décisions politiques et leur enlève tout ou partie de leur libre détermination. Ainsi, il les entrave. Il modifie, de

manière coercitive ou incitative, les comportements individuels et la répartition des ressources entre les individus de manière arbitraire. Il déstructure et pervertit les mécanismes d'une libre économie. Pire, après avoir ainsi détruit le bon fonctionnement du marché, l'État y justifie son intervention pour en rétablir les rouages que, ce faisant, il grippe plus encore.

L'intervention de l'État supprime les signaux du marché, permet de survivre à des producteurs qui ne produisent pas au bon prix et faussent la concurrence, empêche les individus d'agir pour leurs propres fins. En invoquant une justice sociale qui se substitue à l'égalité en droit, l'État introduit de l'aléa et pollue les libertés économiques et politiques. En France, l'omniprésence de l'État dans la vie économique attente à sa prospérité.

L'excès de normes. – Toutes les entreprises françaises se plaignent d'un excès de normes qui génèrent des surcoûts et qui ralentissent les processus industriels soumis à des homologations, des autorisations, des contrôles par des agents publics insensibles aux exigences du marché. Début 2024, le Premier ministre Gabriel Attal considérait « *que chaque année, ce sont 60 milliards d'euros que nous perdons à cause des démarches et des complexités de notre quotidien* ». Il reprenait en fait un chiffre présenté par l'OCDE en 2010 et égal à l'époque à 3 % du PIB. Depuis lors les normes ont enflé sans commune mesure et nous sommes sans doute plus proches d'une charge de 4 à 5 % d'un PIB qui

est de 3 000Md€. Le coût est donc probablement de l'ordre de 120 à 150 Md€ par an.

Des subventions qui coûtent cher à leurs bénéficiaires.

– Les entreprises souffrent aussi, paradoxalement, des aides qui leur sont apportées et dont elles doivent payer la note. Les seuls dispositifs d'exonération de charges en faveur de l'emploi ont coûté plus de 80 Md€ en 2023, notamment sous forme d'exemption d'assiette, d'allègement et d'exonération de cotisations. Sans que l'emploi en profite !

Avec en plus la prime d'activité, l'allocation de retour à l'emploi, la formation professionnelle... Fipeco a chiffré le coût des politiques en faveur de l'emploi à 178,7 Md€ en 2022.

Il faut y ajouter des aides budgétaires et fiscales. Selon un rapport de l'inspection générale des finances de mars 2024, les entreprises implantées en France ont bénéficié de 64 Md€ d'aides de l'État sous formes d'aides budgétaires (28 Md€) et d'aides fiscales (36 Md€), auxquelles s'ajoutent les aides de l'Union européenne (9 à 10 Md€ en moyenne annuelle sinon plus, hors PAC) et celles des collectivités territoriales, évaluées à 7Md€ en 2021. Au total le montant des aides publiques aux entreprises serait donc proche de 260Md€.

Pour verser ces aides, l'État surcharge d'impôts, taxes et cotisations les entreprises. Les prélèvements sur les entreprises (cotisations employeurs, impôts sur leur production et impôt sur leurs bénéfices) étaient en 2023 supérieurs de 3,6 points de PIB en France



ROMAN HISTORIQUE

Rites et tradition

Yunxian, huit ans, orpheline, doit vivre chez Grand-Père Tan et Grand-Mère Ru, tous deux médecins, au domaine dit « *la Lumière d'or* ». Issue d'une noble famille, la petite fille aux pieds bandés et élevée dans le confucianisme va être initiée à la médecine pour les femmes.

À quinze ans, elle épouse Maoren et part chez les Yang où sa belle-mère lui interdit toute pratique médicale au profit des taches domestiques. Lisa See raconte la société chinoise du XV^e siècle avec ses classes sociales hiérarchisées, ses rites et ses traditions.

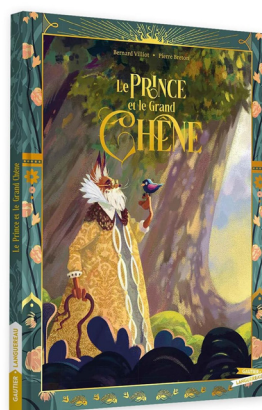
Grâce à sa ténacité, Dame Tan Yunxian deviendra une gynécologue réputée.

« *Le cercle de Lady Tan* », Lisa See, Albin Michel, 464 p., 22,90 €.

PRIX LANDERNEAU ALBUM JEUNESSE

Sa Majesté le chêne

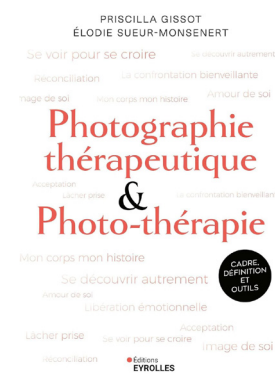
Quand le vieux roi régnait, le chêne centenaire prospérait, symbolisant l'harmonie et les bienfaits que la nature offre à ceux qui la protègent. Mais, voi-



là, le monarque meurt et le jeune prince qui lui succède n'a qu'une volonté : laisser son empreinte. Le tronc de l'arbre est transformé en sculpture à son effigie, et patatras...

Un album grand format, aux couleurs mordorées, qui rappelle le respect que l'humain doit à son environnement.

« *Le Prince et le Grand Chêne* », Bernard Villiot et Pierre Breton, Gautier Languereau, 32 p., 15,95 €.



PHOTOGRAPHIE

Photo et soins

Dans une société où l'image, la sienne et celle des autres, est importante, la photographie peut aider à retrouver l'estime de soi, à redécouvrir et à accepter son corps.

Les deux autrices, à la fois photographes et engagée dans des processus

par Catherine PAUCHET

thérapeutiques, expliquent leur méthode et leurs outils pour libérer les émotions, cela en complément des thérapies classiques. À travers le portrait, le sujet qui doute de lui apprend à se réparer voire à s'aime

« *Photographie thérapeutique & Photo-thérapie* », Priscilla Gissot et Elodie Sueur-Monsenert, éditions Eyrolles, 148 p., 25 €.

REVUE

Révoltes paysannes

Les paysans n'ont cessé de se battre tout au long de leur histoire : contre les Romains, le féodalisme... la technocratie et bientôt le Mercosur. Ils étaient 10 millions en 1914, ils ne sont plus que 400 000 en 2024.

Les *Cahiers de Science & Vie* retracent leur combat pour leur survie (et la nôtre), du II^e siècle à nos jours. Autres sujets abordés : les femmes afghanes, Martin Luther King, Alcatraz...

« *Révoltes paysannes* », *Les Cahiers de Science & Vie*, mars/avril 2025, 7,90 €. En kiosque.



avait estimé qu'un retour sur l'âge de la retraite en dessous de 62 ans était financièrement impossible.

■ **Séisme** : Un tremblement de terre de magnitude 4,1 (sur 12) a frappé Nice et le département des Alpes-Maritimes le 18 mars, sans faire aucune victime ni grands dégâts.

■ **Nucléaire** : Le 18 mars, le Conseil de politique nucléaire (CPN), réuni sous la présidence du président Macron, a demandé la relance du programme français « ASTRID » qui avait été abandonné en 2019 par le Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies nouvelles (CEA), faute de financement et de partenariats et à cause de la baisse des prix de l'uranium. Il s'agit de mettre au point un réacteur « de quatrième génération », espéré 100 fois plus efficace que l'ancien réacteur superPhénix (arrêté en 1997) de Crey-Malville, et permettant notamment de réutiliser les stocks accumulés de déchets radioactifs. Nommé en 2022, le PDG d'EDF Luc Rémont a été remplacé, le 20 mars, par Bernard Fontana, directeur de Framatome et Arabelle solutions, des filiales d'EDF. Il apparaît que la décision a été prise par le président de la République qui doit contresigner ce genre de nominations selon l'article 13 de la Constitution.

■ **Nucléaire** : Dominique Voynet, ancienne ministre de l'Environnement, a été nommée, le 19 mars, au Haut Comité pour la transparence et l'information sur la sécurité nucléaire.

■ **Nucléaire** : Le réacteur n° 1 de Flamanville (Manche)

a connu, après une période de maintenance, une fuite de vapeur d'eau et a dû être arrêté provisoirement le 22 mars.

■ **Défense** : Le ministre de l'Économie Éric Lombard a annoncé le 20 mars le lancement par la banque publique d'investissement (BPI France) d'un nouveau produit financier accessible à partir de 500 euros et bloqué durant au moins 5 ans. Il sera destiné à constituer un fonds de participation à l'industrie de défense de 450 millions d'euros (sur les 5 milliards estimés nécessaires à moyen terme).

■ **Justice** : L'animateur de télévision Jean-Marc Morandini a été condamné par la Cour d'appel de Paris à deux ans de prison avec sursis pour des faits de corruption de mineur qui ont eu lieu entre 2009 et 2016.

■ **Justice** : Le terroriste Mehdi Nemmouche, déjà condamné à la perpétuité dans l'affaire du musée juif de Bruxelles, a été à nouveau condamné le 21 mars par la cour d'assises spéciale de Paris à la prison à perpétuité (période 22 ans de sûreté) pour avoir été le géôlier et le bourreau de sept otages occidentaux en Syrie.

■ **Commerce** : Le groupe néerlandais Casa (ameublement) dépose le bilan de sa filiale française, (après celui de sa filiale belge) devant le tribunal de commerce de Bobigny. 600 salariés sont concernés, qui espèrent un repreneur. La chaîne américaine Forever21 a décidé de fermer 24 magasins C&A (habillement) en France (sur 100). 300 postes (sur 1 500) sont en question.

à la moyenne des pays de l'Union européenne, soit 100 Md€ de charges fiscales et sociales de plus. Les impôts sur la production payés par les sociétés (donc hors entreprises individuelles) représentaient 3,1 % du PIB en France en 2023 contre 0,7 % en Allemagne.

L'État s'immisce aussi dans le capital et le financement des entreprises.

– **L'emprise publique sur le monde économique** se manifeste encore au travers des capitaux publics injectés dans le capital de sociétés industrielles ou commerciales qui ne ressortent pas au domaine normal d'intervention de la puissance publique.

L'Agence des participations de l'État, l'APE, est présente activement au capital de 83 entreprises et leurs filiales dont 11 sociétés cotées, agissant dans des secteurs aussi différents que l'aéronautique, la défense, l'énergie, les transports, les services ou l'audiovisuel.

La valeur totale du portefeuille de l'APE était estimée à 179,5 Md€ au 30 juin 2024, dont 50 Md€ correspondant à la valeur totale des participations dans des sociétés cotées (28 % de la valeur totale du portefeuille).

En outre, l'État a un rôle majeur d'actionnaire (98,4 % directement ou indirectement par la Caisse des dépôts) via Bpifrance qui se vante d'avoir une capacité de financement totale de 63 Md€ déployée au profit d'environ 100 000 entreprises.

Des aides préjudiciables. – L'État veut aider les entreprises en difficulté, subven-

tionner celles qu'il souhaite encourager à investir dans tel ou tel domaine, accompagner financièrement les acteurs privés dans l'emploi, la formation, la prise en charge des retraites... Ce faisant il investit des fortunes dans des entreprises qui gaspillent son argent, c'est-à-dire le nôtre, avant parfois de faire faillite. En témoignent, parmi de nombreux exemples, les dizaines de millions d'euros d'argent public investis ces dix dernières années, pour satisfaire à l'idéologie écologique, dans la société Ynsect qui élevait des insectes.

Les fonctionnaires qui pilotent et distribuent l'argent public le font à un rythme et avec des procédures inadaptés aux besoins de la vie économique. Ils craignent le risque ou l'évalue mal.

L'État encourage les mauvaises entreprises au détriment des bonnes, il aiguille les investissements dans des impasses ou des chemins de traverse qui ne sont pas ceux que le marché attend. Il veut gérer le partage du gâteau et enrayer en fait les initiatives, l'innovation, le développement... qui le feraient grossir. En aidant les canards boiteux, il fait boiter tout le monde.

La CFDT elle-même (note du 20 septembre 2024) observe que « *le système des aides publiques aux entreprises produit à court terme une dégradation de la dynamique économique et à long terme une réduction de la productivité et de la compétitivité* ». Pour une fois, nous serons d'accord avec la CFDT. ■

Jean-Philippe Delsol

Israël

Sans forcément établir un lien avec la reprise de ses récentes opérations militaires, force est de constater que le gouvernement israélien fait face à de nouveaux défis. On les résumera rapidement.

D'abord, la Knesset, dominée par la coalition qui soutient Benjamin Netanyahu, a voté une nouvelle fois contre la création d'une commission chargée d'établir les responsabilités de l'échec sécuritaire du 7 octobre 2023, enquête que le gouvernement refuse avant la fin de la guerre et dont on sait qu'elle exposerait certaines lacunes. D'autre part, le Premier ministre a limogé le chef du Shin Bet, l'agence israélienne de sécurité, lequel l'a, en retour, accusé de vouloir « empêcher les enquêtes sur les événements qui ont conduit au 7 octobre et sur d'autres graves affaires examinées actuellement », mais la mesure a été suspendue par la Cour suprême. Il faut aussi mentionner un projet de loi qui aurait pour effet d'accroître le contrôle des juges par les politiques.

Tandis que se développent les manifestations anti-gouvernementales, l'armée se trouve confrontée à deux problèmes. D'abord, la majorité des haredim (à peu près 15 % de la population), ces ultra-orthodoxes qui refusent le service militaire tout en étant subventionnés par l'État, mènent des manifestations de plus en plus violentes, traitant de « chiens » ceux qui accepteraient l'enrôlement. Ensuite, de plus en plus de militaires marquent leur opposition à la reprise des combats dans la bande de Gaza, certains qualifiant même les gouver-

nants de « sales traîtres ».

Benjamin Netanyahu, lui, se trouve toujours en plein procès pour corruption, fraude et abus de confiance ; en outre, un homme d'affaires israélien travaillant dans le Golfe a déclaré avoir transféré de l'argent d'un lobbyiste américain employé par le Qatar à un assistant du Premier ministre. Afin de garantir son alliance avec l'extrême droite, dont les voix lui sont indispensables, il a réintégré Itamar Ben Gvir au poste de ministre de la Sécurité nationale. Celui-ci l'avait quitté pour protester contre le cessez-le-feu conclu avec le Hamas. Avec son collègue Bezalel Smotrich, en charge des Finances, il prône une politique sans concession non seulement à Gaza mais aussi en Cisjordanie, soutenant les colons israéliens illégalement établis là-bas.

Par ailleurs, on dénombre 56 homicides dans la communauté arabe (20 % de la population) depuis janvier, s'ajoutant aux quelque 200 victimes pour chacune des années 2023 et 2024.

On ne s'étonnera pas que les autres États du Moyen-Orient, au premier rang desquels l'Arabie saoudite, ralentissent ou diffèrent leurs relations avec Israël. Les contradictions et l'aventurisme des dirigeants de l'État hébreu auront réussi à créer cette nouvelle donne.

Leur isolement diplomatique se trouve renforcé par les réticences des Européens face au renforcement des opérations militaires, alors qu'ils se montraient déjà très dubitatifs devant le projet Trump de faire de la bande de Gaza une Côte d'Azur vidée de ses habitants, plan pourtant bien accueilli dans certains milieux israéliens.

Jean Étevenaux

La voix du Pape

Hospitalisé du 14 février au 23 mars, le pape François a été absent de la scène internationale au moment le plus crucial de la guerre en Ukraine. La diplomatie vaticane est certes active avec le Secrétaire d'État, le cardinal Pietro Parolin, et le secrétaire aux relations avec les États, Mgr Paul Gallagher. Mais elle ne saurait se substituer aux interventions de nature prophétique découlant de son charisme comme Pontife suprême et vicaire du Christ.

Les diplomates gèrent des situations particulières. Le Pape est seul à pouvoir conférer à celles-ci leur sens spirituel profond. Les uns négocient selon les règles du droit international existant. Lui hiérarchise et

■ **Israël** : Le gouvernement a décidé le 20 mars le remplacement du chef du Shin Bet (Sécurité intérieure) mais la Cour suprême a suspendu cette décision car elle soupçonne que le Premier ministre souhaite gêner les enquêtes menées par la Justice, sur les manquements qui ont permis les événements du 7 octobre 2023, mais aussi sur des faits de corruption qui lui sont reprochés. Le 23 mars le gouvernement a décidé à l'unanimité de révoquer la procureure générale.

■ **Drogue** : L'agence de l'Union européenne sur les drogues (ÉLUDA) a publié le 19 mars les résultats des enquêtes sur les eaux usées de 128 villes de 26 pays européens quant aux traces de drogue qu'on pouvait y retrouver. La cocaïne apparaît comme la drogue la plus consommée devant l'ectasy et loin devant le cannabis.

■ **Niger** : Après l'expulsion des dirigeants des trois principales sociétés chinoises qui exploitent le pétrole au Niger, la junte a tenté, le 19 mars d'appeler la Chine à négocier les revendications nigériennes : égalité de salaire entre expatriés chinois et Nigériens, nigérianisation des emplois, etc. Il y a pénurie d'essence dans le pays à cause des impayés à la société de raffinage (contrôlée par les Chinois).

■ **Yémen** : Les avions américains ont continué des frappes sur des objectifs houthis dans le gouvernorat de Saada au nord du pays et sur la capitale Sanaa. Les Houthis ont annoncé le 18 mars avoir lancé au moins 4 missiles contre le porte-avions américain

LA NATION FRANÇAISE

directeur de la publication : Frédéric Aimard.

Édité par Spfc-Acip,

60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis-Robinson
Siret 418 382 149 00015 Nanterre.

TVA intracommunautaire FR21418382149.

ISSN 2967-2988 - Imprimé par nos soins.

Abonnement 1 an : 30 euros à l'ordre de Spfc-Acip.

Merci de signaler aussi par mail, votre réabonnement

Paiement par virement. Rib sur demande.

frederic.aimard@gmail.com

USS Harry Truman en mer Rouge. D'immenses manifestations populaires encadrées par les miliciens ont eu lieu notamment à Sanaa.

■ **RDC** : Les présidents rwandais (Paul Kagame) et de RDC (Félix Tshisekedi) se sont parlé à Doha (capitale du Qatar) le 19 mars sous la médiation de l'émir Tamim ben Hamad Al-Thani. Le principe d'un cessez-le-feu immédiat a été entériné.

■ **RDC** : Le gouvernement a suspendu pour 4 mois les exportations de cobalt katangais, un minerai nécessaire à la réalisation de batteries électriques, mais dont les cours se sont effondrés.

■ **Turquie** : Le maire d'Istanbul, Ekrem Imamoglu, 53 ans, principal opposant à Tayyip Erdogan, a été arrêté le 19 mars avec une centaine de ses collaborateurs. Il devait être désigné le 23 mars par le Parti républicain du peuple (CHP) comme candidat à l'élection présidentielle de 2028. Il est accusé de corruption et de terrorisme. L'université d'Istanbul a annulé, le 18 mars, son diplôme universitaire (nécessaire pour se présenter à l'élection présidentielle). Il a été démis de sa fonction de maire le 23 mars. La monnaie et la Bourse turque ont plongé. Il avait déjà été empêché de se présenter en 2023 par un harcèlement judiciaire de même nature.

■ **Algérie** : Le parquet du tribunal de Dar El Beida a requis dix ans de réclusion à l'encontre de l'écrivain Boualem Sansal, accusé d'« atteinte à l'intégrité territoriale de l'Algérie ». Le verdict est attendu pour le 27 mars.

surtout et d'abord il rassemble tout dans sa prière. Il n'y a pas à opposer les deux démarches, l'une qui serait horizontale, l'autre verticale. Le plus « réaliste » n'est pas toujours celui auquel on pense.

Hors de cette parole, radicale, paternelle, transcendante, du haut en bas, les théologiens dûment patentés ou autoproclamés ont loisir de gloser à longueur de tribune sur le « pacifisme chrétien ». Ils illustrent la « diversité » des opinions. Ils se retranchent derrière les « évolutions » de la réflexion pour se garder de conclure dans un sens ou un autre. Ils en appellent à la responsabilité des fidèles qui n'en peuvent mais et ne savent plus à quel saint se vouer. On dit de ceux-ci qu'ils ont perdu leur boussole.

Depuis Benoît XV en 1917, Pie XII en 1939, Paul VI en 1965 face à la guerre du Vietnam, Jean-Paul II en 2003 contre la guerre en Irak, et François dans la guerre en Ukraine, on ne peut manquer d'être frappé par la continuité sur le siècle de l'action diplomatique des Papes dans la politique internationale s'agissant de la guerre et de la paix.

Laissons les querelles théologiques, intellectuelles et morales de côté pour nous attacher à la pratique. À l'heure où le président français rappelle *urbi et orbi* que le seul à presser sur le bouton est le président de la République, il est bon de rappeler l'hyperpersonnalisation du droit de la guerre depuis l'invention de la bombe atomique. Les conditions d'exercice de la responsabilité en ont été radicalement transformées. Le res-

serrement des pouvoirs sur un homme (ou une femme) redonne figure humaine à la décision ultime concernant la guerre et la paix. Il fait fi de la diversité des régimes politiques confondus depuis Machiavel sous le seul vocable de « Prince ». Il met chaque « Prince » face à sa conscience : celle des risques, chacun le comprend même à l'ère de l'intelligence artificielle, et ajouterait non le théologien mais le simple croyant, sinon le simple quidam, celle du Très-Haut : cela s'appelle « la crainte de Dieu ». Ceci s'entend certes de la tradition biblique, mais a ses équivalents dans toutes les religions et systèmes de pensée si l'on remplace « Dieu » par autre chose.

Qu'on le veuille ou non, dans ces circonstances, le Pape de Rome, pontife universel, est entendu, qu'il parle ostensiblement ou qu'il se taise, dans la prière ou la méditation. Les cinq exemples précités sont certes tous des échecs à vue humaine : « le Pape, combien de divisions ? » demandait Staline. Comme le dit la Tradition, c'est dans la faiblesse que se révèle la force du Créateur et Père. Le cours de l'histoire n'a pas été changé. Il n'y a pas eu de « miracle ». Mais celui-ci reste toujours à l'horizon. Par la seule force du verbe, l'événement a pris un autre sens. De trivial, il est devenu transcendant, de trop humain, il a été divinisé (au sens où Joseph de Maistre sous la Révolution française avait pu écrire « la guerre est divine », source de tant de mécompréhensions).

Le dominicain Bernard Bourdin rappelait que De Gaulle et Adenauer, tous deux catholiques, avaient

pu sceller la réconciliation franco-allemande en assistant côte à côte à la messe dans la cathédrale de Reims en 1962. Russes et ukrainiens ne partagent-ils pas la même foi orthodoxe ? Pourquoi la médiation entre eux devrait-elle passer par l'Arabie saoudite ? Pourquoi est-ce l'émir du Qatar qui obtient un cessez-le-feu entre ces deux catholiques, dirigeants de pays en majorité catholiques, que sont les présidents de la République démocratique du Congo et du Rwanda ? Le Sultan, arbitre des querelles entre chrétiens.

Dominique Decherf

Espace

Les deux astronautes américains qui viennent de revenir sur terre après 9 mois d'attente ont souvent été comparés à des naufragés de l'Espace. Pourtant il n'en était rien.

Suni Williams et Butch Wilmore ont seulement été les victimes d'un problème technique sur le vaisseau qui les avait conduits dans l'ISS. Ils ont dû prendre patience et attendre qu'un nouveau vaisseau puisse leur permettre de retourner sur terre. C'est ce qui vient d'être réalisé avec SpaceX le 18 mars. Dans ce voyage de retour deux autres astronautes étaient présents dont un Russe et un Américain. Il leur a fallu 17 heures depuis l'ISS pour amerrir dans le golfe du Mexique., accueillis par un groupe de dauphins.

Étrange épopée pour ces deux Américains dont la mission première était de séjourner seulement une semaine à bord de l'ISS, si la navette Starliner de Boeing

n'avait montré quelques défaillances au moment du retour. Fort heureusement pour eux ce séjour plus long leur a permis de s'investir sur un programme de recherche. Mais ils ne sont pas titulaires du record de séjour dans l'espace qui est détenu par le cosmonaute Valeri Polyakov qui avait passé en 1990, 437 jours à bord de Mir.

Autre avantage pour l'équipage, une super médiatisation et une polémique entre le président Trump et son prédécesseur Biden. Le premier accusant le second d'avoir abandonné des citoyens américains dans l'espace.

Après la joie d'être revenus sur terre, de pouvoir retrouver famille et amis, va venir le temps des bilans et analyses, car un séjour aussi long dans l'espace transforme le corps des astronautes, notamment dans les capacités musculaires, les os et les organes vitaux, sans oublier les diverses radiations.

Haro sur Shakespeare !

Pauvre Shakespeare ! Non seulement toutes sortes de commentaires ont été émis à son propos, mais on a même nié son existence – d'où une belle BD de la série Blake et Mortimer intitulée *Le Testament de William S.* Cela avait amené Alphonse Allais à résumer la problématique : « *Shakespeare n'a jamais existé. Toutes ses pièces ont été écrites par un inconnu qui portait le même nom que lui.* »

Aujourd'hui, on va plus loin. Comme l'a fort bien résumé le *Telegraph* du

16 mars, « *le lieu de naissance de Shakespeare doit être décolonisé, suite à des soupçons de "suprématie blanche"* ». D'une manière prudente mais assez woke, le Shakespeare Birthplace Trust a dit qu'il convenait de prendre en compte « l'évolution des interprétations de nos objets et documents », ce qui peut constituer la porte ouverte à tout, d'autant qu'il faut se préparer à rendre « ses collections accessibles et inclusives » Et de s'inquiéter, car les visiteurs « peuvent être confrontés à des propos ou des représentations racistes, sexistes, homophobes ou autrement préjudiciables ».

Avec des formulations moins alambiquées, Helen Hopkins, de l'université de Birmingham, mène le combat depuis plusieurs années. Elle veut en effet « identifier une forme de diplomatie culturelle inclusive, anticoloniale et décoloniale qui remette en question l'utilisation historique de Shakespeare comme outil de suprématie culturelle ». Pour elle, il est indispensable de « reconnaître le rôle que Shakespeare a été forcé de jouer dans l'établissement et le maintien des récits impérialistes » ; il faut donc purger les collections de la maison natale de Shakespeare « *de la pensée anglocentrique et colonialiste* » et « *lutter contre les inégalités sociales qui sont ancrées dans l'impérialisme* ».

Qu'il est dommage que des universitaires ne soient plus capables de contextualiser le passé, c'est-à-dire de le replacer dans son époque et non dans la nôtre...

Précis

■ **Tunisie** : Le président Kaïs Saïed a remplacé son Premier ministre le 20 mars, sans plus d'explication.

■ **Olympisme** : La nageuse zimbawéenne, Kirsty Coventry, blanche et blonde, 41 ans, 7 fois médaillée olympique, ministre de la Jeunesse et des sports du Zimbabwe, a été élue présidente du Comité international olympique, le 20 mars à Costa Navarino (Grèce).

■ **Canada** : Le nouveau Premier ministre libéral, Mark Carney, 60 ans, ancien banquier central du Canada puis de Grande-Bretagne, a annoncé le 23 mars que les élections législatives anticipées auront lieu le 28 avril. Il s'agit pour le Parti libéral de reprendre l'avantage sur le Parti conservateur qui était donné vainqueur par les sondages avant que les prétentions de Donald Trump sur ce pays de 41 millions d'habitants ne rebattent les cartes.

■ **Canada** : La chaîne de magasins de luxe La Baie d'Hudson, héritière des comptoirs fondés en 1670, a déposé son bilan avec 950 millions de dettes. Ses 9 300 employés vont perdre leur emploi.

■ **Cuivre** : Le cours du cuivre a dépassé le prix de 10 000 dollars à la Bourse de Londres le 20 mars.

■ **États-Unis** : Le pays fait face à une pénurie d'œufs à cause de la grippe aviaire. Les rayonnages des supermarchés sont vides d'œufs et produits dérivés et les prix ont doublé. La Turquie et la Corée du Sud ont été appelées à la rescousse pour exporter plusieurs centaines de milliers d'œufs...

■ **États-Unis** : Le 21 mars, le président Trump a signé un décret préparant la fermeture du ministère fédéral de l'Éducation qui avait été créé en 1979. Le Congrès doit valider cette mesure qui rend aux États fédérés une pleine compétence sur l'Éducation.

■ **États-Unis** : Le statut légal de 532 000 migrants jusque-là considérés comme réfugiés, et originaires d'Amérique Latine (Haïtiens, Nicaraguayens et Vénézuéliens...) a été révoqué le 21 mars. Ceux-ci ont jusqu'au 24 avril pour obtenir une autorisation de séjour normale ou devront rentrer chez eux. C'était une promesse de campagne de Donald Trump.

■ **Grande-Bretagne** : Un incendie, sur un poste électrique dans l'aéroport d'Heathrow (Londres), le plus gros d'Europe, le 20 mars, a désorganisé les transports aériens européens. Les indemnités aux voyageurs retardés sont évaluées entre 40 et 60 millions d'euros.

■ **Francophonie** : Le Mali s'est retiré de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) le 19 mars, à l'instar du Niger et du Burkina Faso, ses alliés de l'Alliance des États du Sahel (AES).

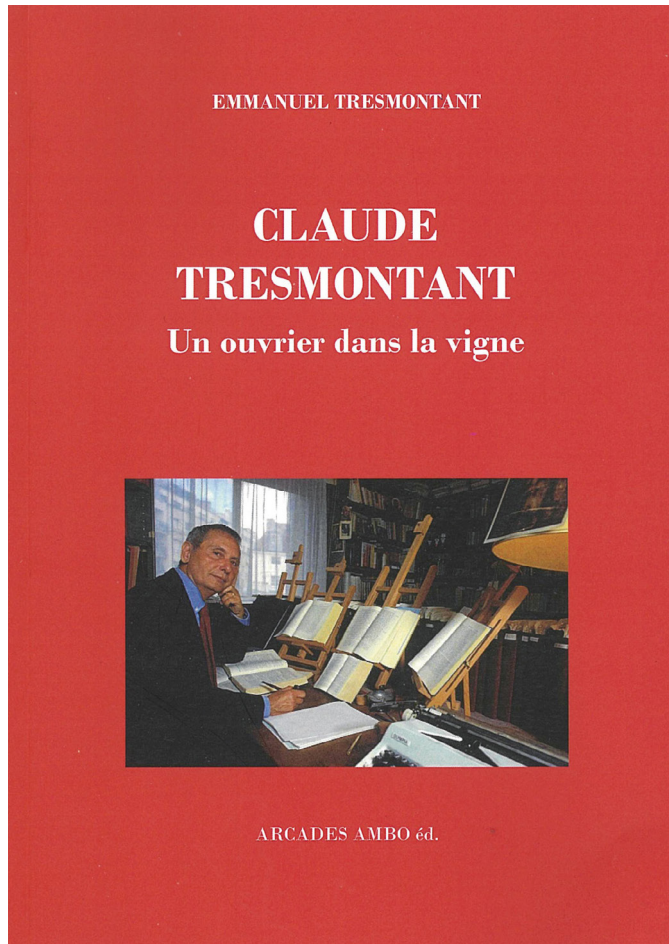
■ **Ukraine** : Le ministre de la défense ukrainien, Rustem Umerov a estimé, le 23 mars, que les négociations de Riyad (Arabie saoudite) entre Ukrainiens et Américains sur les conditions d'un cessez-le-feu partiel entre Russes et Ukrainiens étaient « *productives* ».

À la recherche d'un père génial

par Frédéric Aimard

Claude Tresmontant, décédé en 1997 à 71 ans, enseigna la philosophie médiévale et la philosophie des sciences durant de nombreuses années à La Sorbonne. D'un premier mariage, il avait eu 4 fils dont le tout dernier, Emmanuel, ne rencontra son père, pour la première fois, qu'à l'âge de 19 ans. Puis, durant 7 ans, ce fils fréquenta autant qu'il le put ce père si peu investi dans ses devoirs paternels, et ce professeur complètement absorbé par son œuvre. Il assista à ses cours, eut avec lui des rendez-vous mensuels dans un café place de la Sorbonne... Il passa avec succès une maîtrise de philosophie. Mais, dégoûté de l'université par des professeurs jaloux de son père, il s'orienta ensuite avec bonheur vers le journalisme gastronomique.

Presque 30 ans plus tard, il publie un essai de 270 pages, qui est un émouvant témoignage de recherche de filiation, une filiation intellectuelle faite d'avoir beaucoup pu s'exprimer autrement. Assurément, il n'y a pas de meilleur spécialiste de l'œuvre de Claude Tresmontant, que son fils Emmanuel, qui nous donne là un récit de sa propre relation à son père, en même temps qu'une introduction légère et convain-



cante à une œuvre géniale et pourtant totalement mise sous le boisseau par le monde intellectuel et les éditeurs actuels.

« Avec le recul historique, Claude Tresmontant m'apparaît, dit-il en préambule, comme le philosophe de la Création, celui qui, au XX^e siècle, aura su réhabiliter l'antique idée juive et chrétienne de Création – une idée que l'on croyait disqualifiée et exclue du champ rationnel depuis Spinoza, Kant, Fichte, Marx, Nietzsche et Heidegger. C'est par

le concept aristotélicien d'information que Claude Tresmontant a établi, seul et contre tous, le fait objectif de la Création, car, dans l'Univers et dans la Nature, nous dit-il, tout est information, depuis les origines... » Cette dernière idée est désormais bien admise grâce à la popularisation des connaissances sur l'ADN notamment, mais de là à reconnaître qu'il y a forcément quelque chose en dehors de l'Univers et qui est à son origine, on en est semblé-t-il de plus en plus loin. C'est parce

qu'on ne lit pas les démonstrations imparables de Claude Tresmontant, qui maniait les concepts scientifiques mais aussi la langue française avec une clarté et une économie remarquables, qui devaient beaucoup à sa longue fréquentation des langues anciennes: hébreu, grec, latin... C'est cette connaissance linguistique qui lui permit, au terme d'une lecture au microscope du Nouveau Testament, d'imposer l'idée que ces textes fondateurs avaient été écrits beaucoup plus tôt que ce que le consensus des théologiens et des universitaires imaginait, et en hébreu avant d'être adaptés en grec. Le livre *Le Christ hébreu*, publié en 1983, fit sa grande notoriété en même temps, probablement, qu'il ruinait ses espérances de carrière professorale par les polémiques qu'il suscita...

Le fils refait le film de cette époque agitée et déchirante, décernant les brevets de conformisme, d'hypocrisie, de lâcheté... D'une manière générale, ce sont les jésuites disciples de Heidegger qui en prennent plein la poire et la Sorbonne d'après mai 1968... Mais un André Chouraqui, un Jacques Juliard ou un Jean-Luc Marion ne sont pas épargnés, parmi quelques autres qui

ne sont pourtant pas sans mérites par ailleurs... Il y a aussi quelques héros comme son ami le professeur Pierre Chaunu ou le si courageux éditeur François-Xavier de Guibert... On pourra lire cet essai comme un roman d'aventures avec ses bons et ses méchants mais, plus sérieusement, comme une introduction à l'œuvre d'un métaphysicien plus que notable. Si Pierre Teilhard de Chardin l'avait désigné comme exécuteur testamentaire de son œuvre théologique, ce n'était assurément pas pour rien. Il y a un échange entre Teilhard et Tresmontant, âgé de seulement 29 ans, et qui prend le risque de faire la leçon à son maître dans une lettre retrouvée par Emmanuel dans les archives de l'Institut de la Mémoire et de l'Édition Contemporaine (IMEC) à l'abbaye d'Ardenne, près de Caen, qui montre assez qu'on est dans la cour des grands... L'IMEC possède d'ailleurs un grand nombre d'inédits de Tresmontant, avec quelques œuvres majeures mais qui, faute de public, sont peut-être condamnées à rester à l'état de tapuscrit jusqu'à la fin des temps. Sauf si cet hommage filial était le point de départ d'une grande redécouverte ? Vu la force de conviction de ce texte, ce n'est pas tout à fait impensable. ■

Emmanuel Tresmontant, *Claude Tresmontant. Un ouvrier dans la vigne*. Préface de Georges-Élias Sarfati, éd. ARCADES AMBO, Nice, 2025.

Réalités divines et terrestres

J'avais 25 ans, lieutenant à bord du « Charles Tellier » de la Compagnie des Messageries Maritimes. À mon habitude, j'avais, la veille de l'appareillage, rendu visite au libraire local. J'en étais ressorti ployant sous une pleine cantine d'ouvrages dont, tout juste publié au Seuil, le *Comment se pose aujourd'hui le problème de l'existence de Dieu*. Je n'avais jamais entendu parler de l'auteur mais le titre m'avait intrigué. Sitôt rompus les postes de manœuvre, j'entrepris de feuilleter les plus récents en commençant par Tresmontant, et m'y arrêtai... *Les Propos sur le bonheur* d'Alain, *L'homme* de Jean Rostand, attendraient pour que je les ouvre, l'escale de Buenos Aires et le retour. J'ai dévoré ce livre mais aurai été bien en peine d'en donner précisément la raison d'autant que l'existence de Dieu était, et est toujours pour moi, d'évidence. Il aura fallu la parution de l'ouvrage exceptionnel d'Emmanuel Tresmontant pour m'éclairer. Voici :

« Selon (Claude Tresmontant), l'histoire de la philosophie présente deux conceptions de l'activité de l'intelligence, de la raison : la première méthode, qui pourrait être qualifiée de littéraire, consiste à poser un principe métaphysique a priori dont seraient déduites une épistémologie, une cosmologie et donc une philosophie pratique. La seconde méthode, philosophique, principalement inaugurée par Aristote et dans une certaine mesure avant lui par Socrate, se fonde au contraire sur la réalité objective déduite de l'expérience pour en tirer des enseignements métaphysiques respectueux des trois ordres de réalité (la matière physique, la vie, la conscience). Pour Claude Tresmontant, seule la seconde méthode est rationnelle, donc philosophique. »

Chaque mot compte. Une « réalité objective fondée sur l'expérience », voilà qui nous rejoint, voilà qui inquiète une Sorbonne soucieuse des caves où elle conserve ses thèses à l'abri de la lumière, voilà qui affole une clérocratie peu désireuse que l'on soulève le tapis des sacristies. L'expérience ? On pense d'emblée à celle du terrain. Pour peu que nous connaissions l'Évangile (ils disent et ne font pas), la réalité - nous étions prévenus - ne fait qu'enraciner notre foi. C'est Pauline Jaricot : « J'ai trouvé des croix si nombreuses et d'un tel genre qu'elles m'ont parfois servi d'encouragement parce

que je pensais qu'il n'était pas d'une œuvre purement humaine de rencontrer autant d'entraves et de déchaînement de la part des démons et des hommes... Au milieu des signes de joie de ceux qui disaient : "C'en est fait, elle ne pourra plus échapper" j'ai cru à la voix de la foi ». (1) Pour les autres, anciens élèves de l'enseignement catholique, rarement abusé quoi qu'en disent les médias, mais le plus souvent déçus, voire scandalisés pour n'avoir pas été catéchisés, eh bien ! ceux-là, ils quittent le sanctuaire, hésitent un temps sur le parvis et s'en vont sans bruit. Notre Église en est là.

Il est une autre expérience, celle de Dieu. Pour peu qu'elle soit au cœur de l'intelligence du théologien, qui, du coup, reste un tout petit devant Dieu, et c'est Claude Tresmontant, c'est Henri de Lubac. « Je proclamerai ta grandeur, Père, Seigneur du ciel et de la Terre, car tu as caché ces choses aux sages comme aux intelligents et tu les as révélées à des tout-petits ». Mt 11,25 (2) Là aussi, il s'agit d'une réalité objective déduite de l'expérience. Dès lors l'expérience des réalités, divines et terrestres, se rejoignent et c'est un bonheur pour le jeune d'hier, pour le vieillard d'aujourd'hui. Claude Tresmontant, Henri de Lubac, Pauline Jaricot auront été les trois qui, pour s'être attachés aux réalités, auront survécu à tous ceux qui, un temps auront été des pierres sur le gué qui nous conduit à l'autre rive.

Ce n'est pas tout. Nous avons dit que l'ouvrage d'Emmanuel Tresmontant était « exceptionnel » ... il fallait qu'il le soit vraiment pour qu'un éditeur en vienne à complimenter un confère. C'est que l'auteur applique la méthode de Claude pour nous livrer un témoignage de recherche, de rencontre du père fondé sur une expérience qui doit tout au réel. C'est rarement le cas tant ces situations engendrent le plus souvent des réactions affectives que l'on comprend. Rien de cela ici, les faits sont exposés tels qu'ils sont et, dans le cas présent, ils sont d'ordre intellectuel sans une emphase qui ne ferait qu'en altérer la pudeur. ■

Jean-Claude Didelot

PDG des éditions du Sarment/Le Jubilé,

(1) « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. » Rom. 5,20.

(2) En exergue de la Bible des Peuples. Éditions du Jubilé.

Le musée de l'École des mines

Il y a des musées parisiens qui sont en général peu fréquentés – sauf coup de projecteur mis parfois par un réseau social ou un autre – comme celui de l'école des Mines, 60 bd St-Michel (V^e ardt). Dans cet hôtel de Vendôme, l'école fondée par Louis XVI en 1783 pour former des ingénieurs capables de découvrir et exploiter les ressources minérales de France et du monde, est venue s'installer en 1815. On y accède par des couloirs permettant d'observer différents lieux de vie et d'études des élèves, puis un escalier d'apparat, ornés de fresques de paysages : Alpes, Pyrénées, l'Etna, grottes ou cascades spectaculaires... On sonne à la porte vitrée, et un conservateur vient ouvrir lui-même, le terminal bancaire à la main (8 euros l'entrée). Il fait à chaque visiteur ou groupe de visiteurs un petit discours introductif, si nécessaire, en anglais ou en espagnol. Il reste prêt à répondre à toutes vos questions. On est chez des passionnés.

Le musée, qui est d'abord un instrument scientifique, nécessaire aux étudiants et aux chercheurs, occupe une galerie de 100 m de long au deuxième étage de ce bel hôtel dont la façade noble préservée donne sur les jardins du Luxembourg. Des salles désuètes, un mobilier XIX^e siècle. Les grandes baies mériteraient d'être restaurées, renfor-



cées, il y a quelques toiles d'araignées dans les coins. Tout cela est dans son jus, ce qui contribue au charme de la visite... Même si cela respire aussi le manque de budget. Le musée n'a plus, depuis 2010 (?), les moyens d'acheter de nouveaux échantillons lors des bourses organisées notamment aux États-Unis. Il doit se contenter d'échanges pour rester au fait des dernières découvertes.

La collection, en perpétuelle évolution, rassemble dans ses tiroirs près de 100 000 échantillons de roches et minerais, gemmes, météorites et autres cailloux improbables, et en expose 4 500 dans ses vitrines. La visite est plus qu'intéressante. On conseillera d'y emmener des enfants même assez jeunes. Des vocations de scientifiques, ou au moins de collectionneurs, peuvent naître de la contemplation



de certains fragments absolument splendides.

Les amateurs d'Histoire royale s'intéresseront avec nostalgie aux vitrines qui expliquent comment l'école fut gardienne d'une partie des bijoux de la Couronne après la Révolution et comment ce patrimoine fut dispersé, bradé ou facilement volé, du fait d'un certain sectarisme républicain des années 1880. Les amateurs de découverte spatiale y trouveront leur compte par la contemplation de météorites tombées

du ciel ou d'échantillons destinés à (re)partir (!) vers Mars à bord d'une prochaine fusée... Quant aux partisans de la transition écologique et numérique, une notice leur explique que les terres rares exploitées en République démocratique du Congo méritent leur nom de « *minerais de sang* » (le sang des hommes et des enfants de ces régions qui y travaillent ou en sont chassés par les armes). Mais aussi qu'il y a du lithium dans le département de l'Allier et que celui-ci pourrait être extrait du sol français par la société Imerys (qui projette d'en fournir assez pour fabriquer 700 000 batteries électriques par an), si du moins les écologistes du cru et autres zadistes de tous horizons le permettent. Il serait bon peut-être que les ingénieurs de mines, un peu démobilisés par l'abandon de l'exploitation du charbon et du fer dans l'hexagone, au lieu de se laisser recruter par des multinationales ou start-up, reviennent à la base qui est de « *forer* » (comme dit le président Trump) mais en France, pour restaurer ce qui peut l'être d'une souveraineté minière...

Bref, cette visite ne présente pas qu'un intérêt esthétique grâce à la beauté inoubliable de certains blocs de minerais miraculeusement trouvés et conservés, mais aussi un intérêt pédagogique et très politique. ■

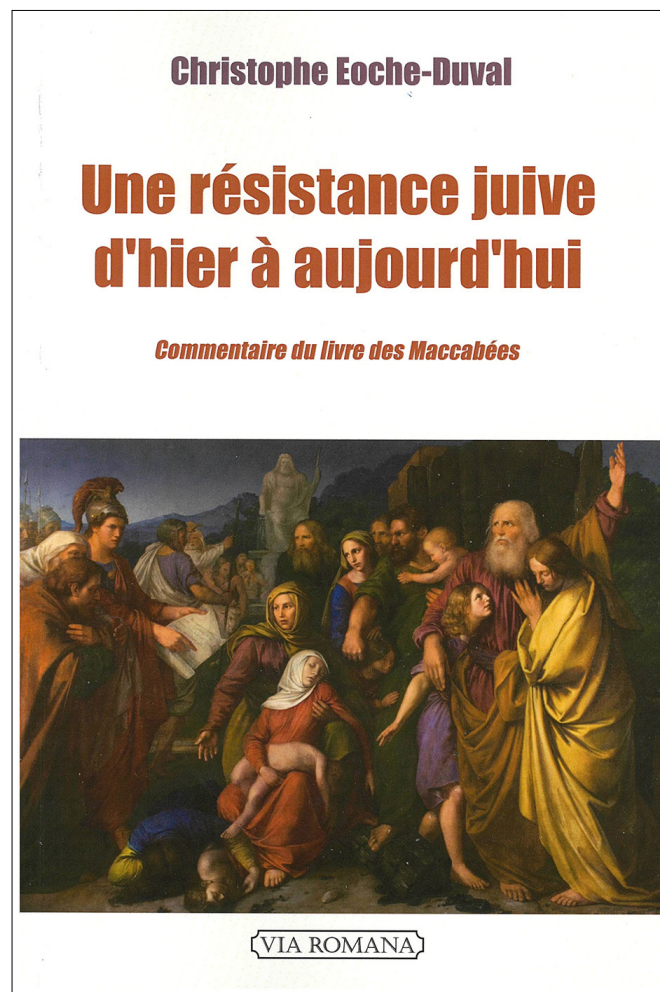
Paul Chassard

Les Maccabées comme vous ne les avez jamais lus

par Frédéric Aimard

Haut fonctionnaire connu du grand public pour ses essais dénonçant certaines faiblesses de l'État, mais aussi organisateur de spectacles chrétiens à la manière des Mystères du Moyen-Âge, Christophe Eoche Duval a consacré trois ans à scruter deux livres de l'Ancien Testament qui n'ont pas le même statut selon que l'on est juif, catholique, protestant ou orthodoxe... Il s'agit des *livres des Maccabées*.

Ils racontent l'histoire d'une famille qui incarna la résistance du peuple juif à l'hellénisation forcée que tentèrent de lui imposer les empereurs Séleucides, héritiers du conquérant Alexandre... Il y a plusieurs épisodes militaires (entre -175 et -140 avant J.-C.) qui voient émerger une nouvelle dynastie nationale, les Hasmonéens. Ceux-ci exercèrent le pouvoir en Judée, sous protectorat grec puis romain, jusqu'au temps de Jésus. Mais à cette geste héroïque de résistance armée s'ajoutent des héros non-violents, mais non moins déterminés, tels le vieux scribe Éléazar et les « *sept saints Maccabées et leur mère* » (en qui l'auteur, à la suite d'exégètes anciens, voit



une préfiguration de la Vierge aux sept douleurs des catholiques! Non sans arguments), qui préfèrent mourir dans d'atroces tortures plutôt que de violer la loi divine (en l'occurrence plutôt que d'accepter de manger de la viande de porc).

Tout cela est connu ou devrait l'être, ne serait-ce que par les nombreuses œuvres d'art qui s'en sont inspirées (hors, curieuse-

ment, le cinéma)... Enfin, si ça ne l'est pas assez (et Christophe Eoche Duval explique pourquoi), on peut se reporter à Wikipedia pour éclairer sa lanterne. Ce qu'on ne retrouvera en revanche que dans ce livre, ce sont les interprétations à la fois riches, précises et tellement lumineuses d'un juriste qui allie recherche des preuves et solidité du raisonnement.

Elles nous font pénétrer dans un monde juif et chrétien des origines où les niveaux de décryptages sont nombreux. Mais l'auteur nous évite les déviations ésotériques de mauvais aloi. On se souvient peut-être des lectures de la Bible qu'Henri Tisot (le célèbre imitateur du général de Gaulle) était capable de faire grâce à l'enseignement de son maître, le rabbin Albert Abécassis. Christophe Eoche Duval se livre à un exercice de même nature, mais à sa manière, très sobre et d'autant plus convaincante.

Tout l'intérêt d'une lecture par un non-théologien est de pouvoir se permettre certains pas de côté qui nous ramènent clairement aux problèmes de notre temps. Il y a par exemple des réflexions décapantes sur ces Maccabées donnant un « *modèle de vraie théologie de la libération* » (c'est-à-dire non marxiste) dans un contexte où: « *la pauvreté en "Palestine" était pire que la pauvreté en Amérique du Sud ou n'avait rien à lui envier.* » Ailleurs, la problématique du cléricalisme dénoncé par le pape François est ravivée. Plus convenues, quelques réflexions sur la Shoah, le totalitarisme, le triomphe de « *l'es-* ▶▶

Grande et merveilleuse Pauline

par Guillaume d'Azémar de Fabrègues.

Sur la scène, une servante, une ampoule sur un pied haut, est allumée. Une chaise pliante, une table, sur laquelle sont posés un gros cahier et une paire de lunettes. Au fond de la salle, Christine Murillo apparaît, un carton à la main. « Oh Bon Dieu que je suis contente ! »

Sous les applaudissements, Pauline Carton descend sur la scène intimiste de la Piccola Scala, éteint la servante, s'assied, sort quelques accessoires de son carton, commence à se confier sur sa vie. Elle est née en 1884. Quand viendront ses quinze ans, l'âge du corset qu'elle refuse, sa mère lui dira « Ma fille, prend tes responsabilités ». Pauline Carton va les prendre. Elle sera actrice, spécialisée dans les rôles ancillaires, au théâtre, au cinéma, muet, puis parlant. Elle sera chanteuse. Avec un humour caustique bourré d'autodérision, elle parcourt le cahier de ses mémoires, chaque page est le prétexte à des divagations, des anecdotes savoureuses. Nous voilà tout à tour sur le tournage de son premier film parlant, en compagnie de Marcel L'Herbier, aux côtés de Sacha Guitry, on le croquera plusieurs fois. Voici l'amour de sa vie, Jean Violette, poète genevois marié, chaque année ils passent le mois d'août ensemble. Les Palétuviers, bien sûr. Voilà Michel Simon, pour un duo, Danièle Gilbert, au sommet de sa Duducherie pour une interview d'anthologie. Puis Pauline Carton rallumera la servante, s'éclipsera.

Christine Murillo est merveilleuse dans ce spectacle.



Elle crée une Pauline Carton attentive, bougonne, râleuse. Avec son visage élastique, elle donne vie à chacun des personnages, elle joue avec talent le franc parler, les divagations, les lapsus, les trous, elle chante, a capella, les airs crus de l'époque où ni la radio ni le cinéma n'existaient.

Pauline Carton est un peu oubliée, maintenant. Si un poète qui n'écrit plus reste un poète, un acteur qui ne joue plus n'est plus un acteur. Au delà de la vie de Pauline Carton, c'est un spectacle sur la transmission, sur le théâtre qui est éternel, sur les emplois qui passent de l'une à l'autre, on se souviendra que, comme Pauline Carton, Christine Murillo a occupé des emplois ancillaires, que

quand le théâtre s'est vidé, c'est la servante qui veille. Une présence bienveillante, qui se perpétue.

Avec Pauline & Carton, Christine Murillo fait au public un beau cadeau, jubilatoire. Un bonbon, à savourer. On sent le plaisir qu'elle a à être sur scène, à donner vie, d'une façon très juste, à Pauline Carton et à ses amis. On suit la mise en perspective, les indices. On partage la joie qui transpire. Quand elle remontera l'escalier, appuyée sur sa canne, le public la remerciera avec enthousiasme. Et laissera la servante veiller. ■

À l'Artistic Théâtre jusqu'au 27 avril 2025. Mardi : 20 h 45 ; mercredi : 19 h 30 ; jeudi : 20 h 45 ; vendredi : 19 h 00 ; samedi : 15 h 00 ; dimanche : 17 h 00. Durée : 1 h.

►► *prit moderne* », avec quelques incisives savoureuses...

Juifs et protestants ont repoussé les Maccabées hors du canon de la Bible, comme postérieurs à l'ère prophétique. Et pourtant, sans ces livres, les juifs ne fêteraient pas *Hanoucca*, la grande fête des lumières et du chandelier à 9 branches... Et c'est bien dans ces livres que la foi en la résurrection des corps s'affirme, comme cela n'avait jamais été dit auparavant, de manière – nous dit l'auteur – aussi « *décomplexée* ». Il nous explique ensuite l'apport décisif de ce deuxième livre pour l'invention (tardive) de la prière chrétienne pour les défunts, du Purgatoire et de la communion des saints... Passionnant.

Viennent les considérations plus ou moins annoncées dans le titre sur le « sionisme » des Maccabées, ce qui en fait un témoignage éternel sur la résistance des juifs à la persécution, un mode de compréhension et une source d'inspiration pour le moderne État d'Israël. Les arguments n'ont rien d'échevelé et on n'a pas besoin d'expliquer en quoi c'est actuel. L'auteur termine pas trois vœux sympathiques pour réhabiliter les livres des Maccabées. On vous laisse les découvrir dans cet ouvrage qui forme un excellent programme de lecture notamment pour des chrétiens qui décideraient de faire un carême original. ■

Christophe Eoche Duval, *Une résistance juive d'hier à aujourd'hui*, Via Romana, 2025.